



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Le devoir d'un homme, c'est de faire connaître ce qu'il a de bon.

Rencontze

J'ai rencontré un homme très intéressant mardi dernier: M. Basset, dont ceux qui s'occupent un peu des sports connaissent certainement le nom et la carrière.

Ancien international de basket, entraîneur de l'équipe de France, membre de la Fédération Française de basket, membre de la Fédération internationale de basket, cet homme est vraiment un grand nom du basket en particulier et du sport en général.

Il revenait de Santiago-de-Chili où il avait assisté comme arbitre et organisateur aux championnats du monde de basket-ball.

Moi qui ne suis pas un mordus du sport, qui ne suis au courant que par les journaux, j'ai vraiment passé un bon moment et me suis intéressé au basket comme jamais je m'en avais fait.

Le récit rapide des aventures de cette vedette me faisait rêver. Les voyages d'abord. Retour du Chili la semaine dernière, il parlait aussi de Belgique, puis en Allemagne. Pour le mois prochain, il prépare un séjour aux Etats-Unis. Il est allé jadis en Australie, en Russie, en Chine, en somme dans le monde entier. Mais, ce n'est pas tout. M. Basset est aussi un théoricien et un écrivain de talent. Rédacteur de grands journaux sportifs français, il a rédigé deux tomes d'un livre technique sur le basket, œuvre très complète, très fouillée. Il est aussi homme d'affaires et se rapproche de votre métier: il fabrique des chaussures de basket qui sont de qualité irréprochable.

Mais, ce n'est pas tout. Ce n'est pas tout de vous situer est un homme d'action. Un homme complet. Quelques heures passées avec lui apprennent beaucoup de choses et ce n'est pas tout. Quelque chose que notre passage passionnant de cet entretien est celui auquel j'arrive maintenant: c'est le récit du voyage aller Santiago, voici plus d'un mois.

(Voir la suite en 3^e page)

"PRODEFCO" Magazine

Poursuivant le cycle des visites des réalisations industrielles les plus représentatives de la région, le groupe d'étude s'est rendu en Gironde, le jeudi 29 janvier.

A l'Acture, une nouvelle entreprise les accueillait: « La Cellulose du Pin », produisant principalement du papier kraft à partir d'un quel que soit des installations ultra-modernes des sacs destinés à l'emballage des produits pulvérulents. La machine promise construite en majeure partie par les pins du département des Landes est réduite en copeaux qui sont lessivés en continu dans des installations impressionnantes.

Après plusieurs brouyages et lavages successifs, la pâte ainsi obtenue est dirigée au travers d'un dédale de canaux miniaturés, pour être enfin transformée en papier sur un laminoir géant. La clarté des renseignements fournis par les deux guides, a permis à chacun d'apprécier l'importance et la qualité du travail réalisé par cette société dont la production la place en tête du marché français.

L'après-midi, toujours conduit par M. Marcel Duteuil, le groupe était reçu à Mérignac par M. le Colonel Brian, directeur des Relations Aériennes de la Générale Aéronautique Marcel Dassault. Dans ces bâtiments neufs, ruisselets de blancheur et implants suivants les techniques les

(Voir la suite en 3^e page)

Emouvantes obsèques de Jacques FOULARD mort en A.F.N.

Le mercredi 26 novembre, M. Levasseur, du micro, annonçait la triste nouvelle du troisième décès parmi nos jeunes gens servant en Afrique du Nord: Jacques Foulard venait d'être



L'imposant cortège se dirige vers le cimetière

tué dans un accident d'automobile dans les environs de Casablanca.

Trois mois se sont écoulés depuis et, dans les derniers jours de janvier, nous étions informés du retour des dépouilles mortelles qui le lundi 2 février dans l'après-midi, Comme pour son camarade Michel Dumais, ce fut la mairie de Saint-Germain-du-Salembre, transformée en chapelle ardente par les soins de son service 777 qui la reçut et où elle fut veillée par ses proches et par de nombreux amis qui, lui fait bien le dire, se disputèrent le tour de garde jusqu'au lendemain à 10 h 30, où devaient être célébrées les obsèques.

Avant la levée du corps, ce fut comme un lien doute, un va-et-

sant cortège se forme, d'abord avec les enfants des écoles qui ouvrent la marche, puis les jeunes gens porteurs de gerbes et couronnes, les Anciens Combattants, les Anciens prisonniers de guerre, les représentants de la Croix-Rouge française, le Docteur Pascaud, conseiller général, le Maire et les Conseillers municipaux de Saint-Germain, les Officiers et Sous-Officiers de la Base Aérienne de Saint-Astier, la Gendarmerie, la délégation de notre Entreprise conduite par M. Levasseur, celles des Etablissements Georges et Laporte, etc.

Le corbillard était escorté par douze soldats en armes formant le piquet d'honneur, venus de Saint-Astier et, encore une fois, l'église fut bien insuffisante

(Voir la suite en 3^e page)

UNE BELLE SORTIE DE L'ATELIER "454"

Vous avez pu suivre par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » l'évolution de cet atelier qui, constamment, a toujours fait équipe avec son chef et obtenu les résultats satisfaisants que l'on connaît.

Depuis l'unique paire que comportait chaque chariot de fabrication du début de la fabrication du brodequin à jambière, le rendement a atteint, ces temps derniers 800 paires par jour, dans une qualité irréprochable. Or, devant ce magnifique progrès, le chef d'atelier, M. Schonefeld, eut le désir que, pour marquer cette belle performance, un vin d'honneur soit offert à son personnel. La Direction avertie, voulut mieux faire encore, et décida que les desirs manifestés seraient concrétisés par un voyage à Bordeaux où chacun des exécutants pourrait inviter son conjoint ou, à défaut, un membre quelconque de sa famille et, le déplacement fut fixé au dimanche 8. Il

est inutile d'ajouter que l'annonce de cette heureuse nouvelle rencontra l'accueil le plus chaleureux, après des intéressés et à la date prévue, vers 8 h. 40, un car luxueux et confortable, parti de Périgueux, stoppait devant l'église de Neuvic après

(Voir la suite en 3^e page)



A « La Cellulose du pin », le groupe entoure M. Le Bossé, ingénieur, et les deux techniciens chargés de conduire la visite.

Vers une grande collecte

Le docteur Chevé, directeur pour le département de la Dordogne de l'Institut Pasteur, est revenu nous voir le mardi 3, pour faire un deuxième appel au personnel en faveur de la Collecte du Sang.

Il a d'abord insisté rapidement nos ateliers qui l'ont vivement intéressé, puis, du micro, a remercié chaleureusement la Direction de l'Usine qui lui avait été réservé et des moyens mis à sa disposition, non seulement pour diffuser ses appels, mais

encore pour pratiquer la collecte lorsqu'elle sera effective. . .

Donner son sang pour ses semblables est un geste de solidarité, noble, altruiste. Un médicament, lorsque le médecin juge utile de le prescrire, s'achète chez le pharmacien et est délivré aussitôt, mais le sang, lui, se donne. Ce n'est pas un liquide qu'on accumule dans des fioles et qu'on distribue à tout venant d'après ordonnance médicale; d'ailleurs, pour qu'il produise l'effet voulu, il faut, soit, qu'on attende de lui, fait, il qu'il soit transfusé au cours d'une intervention.

Que de vies humaines ont été sauvées grâce à la transfusion sanguine! Dans notre département, même, tout récemment, des vies ne se sont-ils pas perdus?

Donner son sang a un double avantage: celui de secourir des êtres en danger de mort et celui de connaître son groupe, ce qui, éventuellement, par le temps qu'il fait de la sorte, peut prêter à une aide transfusionnelle non concernant avant qu'il ne soit trop tard.

Surtout, pas d'appréhension (Voir la suite en 3^e page)

Parmi les "new-Stitch" pour garçonnet



Interview des Chefs de services

Dans le reportage qui, sous cette rubrique, a débuté dans notre précédent numéro, nous avons pour ainsi dire « fait passer la charrette avant les bœufs », mais ceci n'a pas d'importance car, ce que nous cherchions, c'était le point de vue de chaque chef d'atelier en ce qui le concernait personnellement, et non des commentaires sur l'ensemble des services. C'est ainsi que nous sommes partis du bâtiment 11, avons traversé les couloirs pour terminer à la 402.

Aujourd'hui, nous nous proposons de visiter les manipulations et, venant du dépôt, il était normal que nous commencions par la 403.

Nous découvrons M. Labrue, assis devant sa table, compulsant un nouveau plan d'organisation de son atelier, car là comme ailleurs, selon les changements de production, il est indispensable de chercher le meilleur moyen, sinon d'augmenter, du moins de maintenir la productivité pour servir en temps utile le « 410 ». Il faudra peut-être déplacer des machines, échanger de procédés, prendre des dispositions alternatives des indispensables en vue d'un bon départ la semaine suivante, en bref, se « creuser » la tête pour ne pas se heurter à de sérieuses difficultés.

Alors, M. Labrue, nous de vos connaissances pas ce talent de dessinateur; ce cherchez-vous dans ce plan?

« Vous m'ignorez pas, répond-il, que malgré les récents agrandissements, l'atelier d'après

peut, car depuis qu'on l'a élargi de cinq ou six mètres, la production n'a cessé de croître, ce qui nous a amenés à travailler par équipe.

Que faudrait-il donc pour vous dispenser de faire équipe?

« Des découpeuses en plus et, ce que nous comprenez, la place pour les loger.

« En effet, ça viendra, mais en attendant il faut que vous vous débrouillez avec les moyens du bord.

Les machines que vous jugez utiles représentent un gros capital à investir. Quant à l'investissement supplémentaire, c'est encore un problème qui surgit. Vous n'êtes pas le seul à avoir besoin de vous étendre et, bien sûr, l'Etat ne pourra plus disposer, pour construire, d'un seul centimètre carré de terrain. Patientez, des projets sont à l'étude; à tour arrive à qui sait attendre.

« Je le sais, et c'est pour cela que nous avons inconsciemment de tous ordres que je cherche sur ce plan sommaire à l'usage d'une utilisation plus rationnelle de la surface de cet atelier, mais j'ai beau me creuser à droite, à gauche, je n'arrive pas à donner aux aires une superficie telle que je la désire. Je ne me sens point découragé pour autant et nous continuerons à « fourner » normalement grâce aux équipes et à quelques petites modifications apportées par ci par là.

« Vous êtes bien équipé par vos contremaîtres, mais les sacons. A propos, quels sont-ils et quelles sont leurs attributions? (Voir la suite en 3^e page)

étant
rier
ldats

ous remar-
journal qu'il
qui le
permanent
éprouve.
ait permis
on t'assure
le cen-
ploji qui
moral

à bien
journaux
satisfac-
employé au
s'en
une per-
obtenir
néra l'ac-
visité.

à désirer,
à souve-
nir

à apprend
de bri-
quel-
bien-
œuvre très
satisfac-
parfaits,
insus-
mes camé-

à sécurité

à préven-
satisfac-
nombre
toxication
et rap-
à l'écou-
brusque-
de chauf-
couver-
ges bou-
à peu de
cher Tas-
sible, ne
à révil de
s'une

à l'écou-
s'ins-
de l'ins-
à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

à l'écou-
à l'écou-
à l'écou-

Interview des Chefs de services

(Suite de la 1^{re} page)

M. Georges Maze et Serge Dupuy sont chacun responsables d'une équipe. M. Pierre Joseph s'occupe spécialement des travaux de distribution des peaux aux coupeurs, et M. Ariston est chargé de la préparation des tiges, douilles et crochets sur charlots devant être livrés aux coutures.

— Et au point de vue peausserie, n'avez-vous pas d'ennuis quant à la qualité, l'épaisseur ?
— Je n'ai pas à me plaindre, car le magasin 112 est bien équipé et le classement des marchandises est effectué par des préposés complets et consciencieux. D'ailleurs, nous ne craignons pas de faire remarquer la moindre anomalie afin que tout se régularise, quels qu'en soient les motifs.

Le téléphone retenti, car là aussi il est souvent en défaut. M. Labrue saisit le récepteur et s'engage avec son interlocuteur. Comme tout a changé ! Heureusement, M. Labrue a raccroché l'appareil et se tournant vers nous :

La semaine prochaine, l'aborde du nouveau marché administratif relatif aux chaussures sera et je vais m'organiser selon les principes déjà appliqués lors de la fabrication du « Naitz ». Je pense que ça marchera bien.

Nous n'en doutons pas, vos souhaits nous bene chance. Sur ce, nous quittons les lieux, nous en reprenons le véhicule et nous nous dirigeons vers les ateliers. Les plateaux s'agitent sur les coutures qui démontent fidèlement les pièces et sans le moindre déchet. Là encore, quels progrès réalisés si l'on compare le travail mécanique d'aujourd'hui au travail manuel d'autrefois à l'aide du tranchet !

Nous voici à 11.01.
— Monsieur Maze, est-ce que ça marche ?

— Assez bien. Dicte merci. Pas comme je le voudrais, bien sûr, mais ça pourrait aller plus mal ; alors il faut se dire satisfait !

Nous nous attendions à cette réponse, car nous parcourons assez souvent les ateliers pour constater qu'il n'y a pas d'arrêts ou d'incidents majeurs nuisant de votre service.
— Certes, ma tâche serait facilitée si je disposais d'une plus grande place, car nous ne sommes pas seulement des ouvriers, mais il est obligé de recourir au premier pour y installer un petit congélateur de combustion, et de premières, ainsi que l'environnement et le perforage de celles-ci. Il est évident que ceci occasionne des déplacements qu'on

M. J.P. Shaw, d'une importante fabrique de chaussures d'Angleterre est parmi nous depuis un mois et s'entraîne aux travaux de la fabrication du « Stitchdown ».

Nos déplacements à Neuville est encore une preuve de la place importante que nous occupons dans cette production et honore nos travailleurs névilles, dont les qualités professionnelles ont été de nouvelles échecs au-delà de nos frontières.

M. Shaw, d'un atelier de montage « Stitchdown ».

M. Shaw s'entraînant au montage « Stitchdown ».

M. Shaw s'entraînant au montage « Stitchdown ».

ne peut empêcher. Pourtant, nous avez pu remarquer que je n'ai cessé de faire des remarques dans les installations, que j'exagère d'harmoniser avec les nécessités de l'heure et qui, je dois l'avouer, ont toujours été efficaces. Les productions varient, et à chacune d'elles il faut varier et, heureusement, ce n'est pas fini, car ce sera la preuve que le travail ne fera pas défaut.

— C'est vrai ; il vous faut beaucoup mieux lutter pour maintenir son œuvre que de se lamenter dans l'inertie.
— Vos attributions, reposent sur de nombreuses diversités. Pour y voir clair, vous avez sans doute éprouvé le besoin de les compartimenter ?

— En effet, cette décision s'imposait et l'atelier a été divisé en trois branches avec, à la tête de chacune d'elles un contremaître responsable, à savoir :

"Prodefco"

(Suite de la 1^{re} page)

plus récentes, sont fabriqués par les célèbres Super-Mystère, avions supersoniques à réaction qui ont fait le renom des Ailes Françaises et qui sont en cours en grande quantité. Des guides extrêmement compétents ont fourni toutes les explications souhaitées.

En résumé, excellente journée où, une fois de plus, les membres du groupe Prodefco F 1959, ont pris conscience de leur valeur économique du Sud-Ouest.



Une belle soixie de l'Atelier "454"

(Suite de la 1^{re} page)

passant par les peintures. Jusque vers dix heures, la scène ; le brillant orchestre, la chaleur des artistes qui tiennent constamment l'auditoire sous le charme de leur voix, tout nous enchante et, lorsque vers 19 h., nous remontons dans le car, que de nous qui nous sommes réjouis et, pendant plusieurs kilomètres nous roulons au milieu des illuminations de la ville que nous contemplons. On a bien l'avouer — à regret. Mais les conversations, l'humour même, reprennent leur droit et c'est dans une gaieté débordante que nous atteignons Montpon.

Un dîner substantiel qui honore la cuisine de notre cher Périgord nous voit tous réunis dans une salle coquette et confortable et là encore, l'appétit ne fait pas défaut. Les plus timides s'entraînent, les fronts habituellement soucieux se dérident, les galéjades pleuvent parmi les rires. Comme pourrait-on dire autrement, puisque le bouillonnement infatigable de réputation connue, a donné le ton dès le début ? Nous avons nommé : Bouillottes ; vous vous en doutez d'ailleurs...
— Et l'euphorie se poursuit indéfiniment si l'orthographe venait nous dire que c'est fait savoir régler son temps ?

Nous retrouvons notre bon véhicule qui s'attaque aux derniers bords de Garonnay, nous laissons dans son sillage des retrains endiables qui se perdent dans la nuit noire.

Les articles se succèdent en sens inverse du matin et le lit bienfait va élever les paupières sur les belles visions de la journée et les heures qui passent trop vite.

Cette sortie a été d'autant mieux réussie que l'emploi d'été qui nous a fait l'Atelier s'est reproduit dans chaque minute de se dimanche 8 février.

Nous ferions preuve d'ingratitude si, avant de livrer ce li-

M. Staub est chargé de tous les verrages, encoillages, pressages, confection des premières et préparation de toutes les autres, sauf pour les nu-pieds.

M. Martial dirige toutes les découpes, celles qu'elles soient. M. Dujarric s'occupe des premières de plieuses, et de la fabrication des talons.

— Dans les matières, êtes-vous servi exactement selon les prescriptions ? N'avez-vous pas parfois embarrasé ?

— Si, de temps en temps, malgré la rigueur du service d'achat et la conscience des magasiniers. Il arrive en effet que des câbles, des coutchoues, des talons, reçus depuis longtemps, aient subi les influences de certains facteurs et soient sensiblement différents de leur aspect de réception. On peut alors constater de légères variations de teinte, d'épaisseur, de flexibilité, etc., mais, à moins de les écarter, des mises au point sont faites nécessairement entre le service 100 et le service 400. On n'a pas à s'inquiéter. Quelques fois, même, il est indispensable de faire appel à la Direction pour arbitrer les différents. Mais, d'une manière générale, chacun est conscient de sa responsabilité et se sent soldate des autres, d'où l'aplanissement de toutes les difficultés dans l'intérêt général.

— Bravo, Monsieur Maze, nous enregistrons avec plaisir vos conclusions, votre affaire avec tout le doigté désirable et souhaitons que vous soyez impliqués dans la manipulation 401 ne cesse de progresser.



Devant une machine à fabriquer automatiquement les sacs à ciment.

Il nous est agréable de constater que l'appel du Dr Chesne n'a pas été vain puisque au moment où nous mettons sous presse deux cents personnes se sont fait inscrire. Ce nous autorise à espérer que beaucoup d'autres auront eu à cœur de les suivre.

RENCONTRE

(Suite de la 1^{re} page)

Au Dhili, février est fatigé. Et pourtant le voyage en avion fut très mouvementé. Vous avez lu avion allemand d'été, écrit à travers l'Aire vous quelque temps. En bien, l'avion de M. Busnel a traversé l'Atlantique Sud le lendemain.

Et bien sûr, un moteur est tombé en panne. Et bien sûr l'avion a traversé une tempête épouvantable. Avec le moteur manquant, l'appareil ne pouvait s'élever au-dessus de la zone d'atterrissage. Il dut passer en pilote courageux.

Dans de tels cas, l'avion tombe de cent mètres, continue son vol ; le pilote redresse et l'avion tombe enroulé ; et le pilote reprend. Baitotti, se précipitant de trou d'air en trou d'air, l'appareil mit cinq heures pour traverser la tempête.

M. Busnel m'a dit : Je n'ai jamais eu si peur... Et je le comprends. Un voyage vraiment épouvantable. Les enfants hurlaient de frayeur, et grande personnes n'en étaient pas plus larges. Quel voyage !

Je dis à M. Busnel : Ce raid a dû vous dégoûter de l'avion ; la prochaine fois vous prendrez peut-être le bateau ?
— Pensez-vous ? Vous savez combien il m'a fallu de temps pour faire Paris-Santiago? 52 heures. En bateau il m'aurait fallu trois semaines. Et puis, que voulez-vous, ce n'est pas tous les jours qu'un avion tombe.

La vie moderne est ainsi faite. Chacun est devenu plus actif que voici cinquante ans. On ne peut plus prendre le bateau, on n'a plus le temps. Notre vie a gagné en productivité. Et c'est normal. Quand un homme a quelque chose à dire d'utile aux autres hommes, quand sa valeur est telle qu'il faut qu'il la fasse connaître, il ne peut rester immobile. Le devoir d'un homme, c'est de faire connaître ce qu'il a de bon, de supérieur, il doit donner l'exemple.

Le prochain voyage, M. Busnel prendra ce qu'il a de bon. Et il fera un trajet magnifique, confortable. Et maintenant quand on parlera basket, je me rappellerai de ses récits.

M. Henri Boudier, des Manufactures de Saint-Marcel, est venu à Neuville pour s'initier aux travaux de couture. Il est parti pour prolonger son séjour jusqu'à fin avril.

Il était indispensable, pour acquiescer à cette formation complète, qu'il suive le processus de toutes les opérations, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Il a réalisé de remarquables progrès et nous sommes certains qu'à l'issue de son séjour, il sera suffisamment expérimenté pour organiser et diriger un atelier.

Aussi, lui souhaitons-nous bonne continuation.

M. Henri Boudier, des Manufactures de Saint-Marcel, est venu à Neuville pour s'initier aux travaux de couture. Il est parti pour prolonger son séjour jusqu'à fin avril.

Il était indispensable, pour acquiescer à cette formation complète, qu'il suive le processus de toutes les opérations, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Il a réalisé de remarquables progrès et nous sommes certains qu'à l'issue de son séjour, il sera suffisamment expérimenté pour organiser et diriger un atelier.

Aussi, lui souhaitons-nous bonne continuation.

M. Henri Boudier, des Manufactures de Saint-Marcel, est venu à Neuville pour s'initier aux travaux de couture. Il est parti pour prolonger son séjour jusqu'à fin avril.

Il était indispensable, pour acquiescer à cette formation complète, qu'il suive le processus de toutes les opérations, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Il a réalisé de remarquables progrès et nous sommes certains qu'à l'issue de son séjour, il sera suffisamment expérimenté pour organiser et diriger un atelier.

Aussi, lui souhaitons-nous bonne continuation.

M. Henri Boudier, des Manufactures de Saint-Marcel, est venu à Neuville pour s'initier aux travaux de couture. Il est parti pour prolonger son séjour jusqu'à fin avril.

Il était indispensable, pour acquiescer à cette formation complète, qu'il suive le processus de toutes les opérations, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Il a réalisé de remarquables progrès et nous sommes certains qu'à l'issue de son séjour, il sera suffisamment expérimenté pour organiser et diriger un atelier.

Aussi, lui souhaitons-nous bonne continuation.

M. Henri Boudier, des Manufactures de Saint-Marcel, est venu à Neuville pour s'initier aux travaux de couture. Il est parti pour prolonger son séjour jusqu'à fin avril.

Il était indispensable, pour acquiescer à cette formation complète, qu'il suive le processus de toutes les opérations, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Il a réalisé de remarquables progrès et nous sommes certains qu'à l'issue de son séjour, il sera suffisamment expérimenté pour organiser et diriger un atelier.

Aussi, lui souhaitons-nous bonne continuation.

M. Henri Boudier, des Manufactures de Saint-Marcel, est venu à Neuville pour s'initier aux travaux de couture. Il est parti pour prolonger son séjour jusqu'à fin avril.

Il était indispensable, pour acquiescer à cette formation complète, qu'il suive le processus de toutes les opérations, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Il a réalisé de remarquables progrès et nous sommes certains qu'à l'issue de son séjour, il sera suffisamment expérimenté pour organiser et diriger un atelier.

Aussi, lui souhaitons-nous bonne continuation.

M. Henri Boudier, des Manufactures de Saint-Marcel, est venu à Neuville pour s'initier aux travaux de couture. Il est parti pour prolonger son séjour jusqu'à fin avril.

Il était indispensable, pour acquiescer à cette formation complète, qu'il suive le processus de toutes les opérations, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Il a réalisé de remarquables progrès et nous sommes certains qu'à l'issue de son séjour, il sera suffisamment expérimenté pour organiser et diriger un atelier.

EMOUVANTES OBSEQUES

(Suite de la 1^{re} page)

pour recevoir tous ceux qui désiraient prier sous ses voûtes à l'intention du regretté disparu. Aussi, la majeure partie de l'assistance dut attendre sur la place l'issue de l'office religieux.

Le cortège se recueillait et s'acheminait vers le cimetière. Évaluer la foule est difficile ; disons seulement que de mémoire d'homme, et, bien entendu, mais à part le cas récent de Michel Dumas, la route conduisant à la nécropole n'avait connu une telle affluence à l'occasion d'obseques.

Dans le champ des morts, une tombe à été ouverte et c'est fermée au milieu des pleurs de parents, d'épouse, de frères et sœurs qui, malgré le temps au quel on attribue le pouvoir de l'effacement, ont en conservé pas moins un souvenir pénible et une incurable douleur.

Jacques Foulard, le bon camarade de tous les instants était aussi bon époux que fils affectueux et ne comptait que des amis dans son atelier, dans l'Entreprise dans l'U.S.N., dans sa commune, en un mot, partout où il était connu. Pourrait-on d'ailleurs en trouver une preuve plus éloquentes que parmi l'impressionnant cortège ému et recueilli l'accompagnant à sa dernière demeure pour lui dire un ultime adieu et rendre un vibrant hommage à sa mémoire ?

Puisse, la part sincère que nous prenons à ce deuil, adoucir un peu la peine de ceux qui en souffrent, et c'est dans ce fragile espoir que nous leur renouvelons l'expression de nos condoléances émues et attristées.



M. Gouvier s'excuse au bordage.

EMOUVANTES OBSEQUES

(Suite de la 1^{re} page)

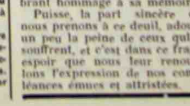
pour recevoir tous ceux qui désiraient prier sous ses voûtes à l'intention du regretté disparu. Aussi, la majeure partie de l'assistance dut attendre sur la place l'issue de l'office religieux.

Le cortège se recueillait et s'acheminait vers le cimetière. Évaluer la foule est difficile ; disons seulement que de mémoire d'homme, et, bien entendu, mais à part le cas récent de Michel Dumas, la route conduisant à la nécropole n'avait connu une telle affluence à l'occasion d'obseques.

Dans le champ des morts, une tombe à été ouverte et c'est fermée au milieu des pleurs de parents, d'épouse, de frères et sœurs qui, malgré le temps au quel on attribue le pouvoir de l'effacement, ont en conservé pas moins un souvenir pénible et une incurable douleur.

Jacques Foulard, le bon camarade de tous les instants était aussi bon époux que fils affectueux et ne comptait que des amis dans son atelier, dans l'Entreprise dans l'U.S.N., dans sa commune, en un mot, partout où il était connu. Pourrait-on d'ailleurs en trouver une preuve plus éloquentes que parmi l'impressionnant cortège ému et recueilli l'accompagnant à sa dernière demeure pour lui dire un ultime adieu et rendre un vibrant hommage à sa mémoire ?

Puisse, la part sincère que nous prenons à ce deuil, adoucir un peu la peine de ceux qui en souffrent, et c'est dans ce fragile espoir que nous leur renouvelons l'expression de nos condoléances émues et attristées.



M. Gouvier s'excuse au bordage.

Guillaume LEQUEN fit partie du personnel en 1937 et fut employé à l'atelier de Louis XV.
Mort en 1939, il resta quatre ans derrière les barbelés et, à son retour de captivité, gagna les confessions qui lui furent octroyées depuis son rétablissement. Il déféra à l'atelier 451.



FOOTBALL Encore des victoires RUGBY

DIMANCHE 1er FÉVRIER 1950 en Championnat de Première Division, à Périgueux, Neuvic bat les Hospitaliers par 5 buts à 1.

Neuvic partait d'avant plus incertain que l'équipe qu'il allait affronter, l'avait déjà battu sur son propre terrain.

A l'arrière, M. Mommejeu, les deux formations se sont présentées sous un vent glacial balayant longitudinalement le terrain, et les Neuvicistes poussent contre le vent, mais avec le soleil.

Il faut 25 minutes pour que les deux clubs se décident à tenter leur chance sans toutefois réussir. Les Hospitaliers observent la plus grande prudence et l'on sent qu'ils cherchent à rééditer leur dernier exploit, mais à la 30e minute, après une attaque de toute la ligne d'avants, Neuvic inscrit son premier but au tableau. Les locaux ne se découragent pas pour autant et essaient de réagir par un contre et Baud dont Boissarie agit magistralement deux très dangereux, et les visiteurs, quelques secondes avant la mi-temps, marquent leur deuxième but.

Après le repos, évidemment, Neuvic joue avec le vent mais continue à se défendre le camp d'essai, Berthand, l'ailler Neuviciste, s'échappe et recroise sans opposition; un avant reprend et pointe sans que le gardien puisse intervenir.

Les Neuvicistes baissent un peu de régime et les Hospitaliers passent à l'offensive. Un de nos arrivés a un choc assez dur avec un avant local et l'arbitre accorde un pénalty aux Hospitaliers. Berthand convertit un but devant Boissarie qui touche la balle sans efficacité. Les visiteurs stimulés par ce résultat adverse se réemoussent et réalisent par deux nouvelles fois, emportant ainsi le gain du match par 5 à 1.

Il faut reconnaître que les Hospitaliers avec Belarie, J.-P. Baud, Mazaud et Galliat ont pendant 25 minutes fait jeu égal avec Neuvic, mais la fatigue les a empêchés de tenir le cadence du début jusqu'à la fin de la partie.

Les notes se sont dépensées convenablement quoique un certain relâchement paraît se manifester dans

leurs rangs après les dernières victoires. Ce comportement peut être dangereux, car s'ils veulent conserver leur deuxième place, ils ne doivent perdre aucun match. Javerlhac gutte et saurait exploiter la moindre défaillance.

Arbitrage très objectif de M. Monmejeu.

DIMANCHE 5 FÉVRIER en championnat de Première Division, à Neuvic, l'équipe locale bat Saint-Analyse par 3 buts à 0.

Les locaux se présentent au grand complet et s'observent dès le début. C'est d'abord Saint-Analyse qui essaie de prendre en défaut la défense neuviciste, mais se heurte à la résis-



L'excellent goal Claude Boissarie

tance inflexible de Boissarie, Darronzeaux, Breaud et Bourbon. Puis, c'est au tour des locaux de lancer quelques attaques; malheureusement, ils se laissent imposer le jeu d'un ail de Saint-Analyse et sont souvent menacés. Bangrats rétablit l'ordre et après 35 minutes, les Neuvicistes marquent le premier but.

En 2e mi-temps, les notes acquiescent deux autres buts. Ils et méritent la victoire. La saison n'étant pas terminée, il est vraisemblable que les deux formations se mesureront encore en amical et commentent leurs impressions sur le Championnat.

DIMANCHE 1er FÉVRIER en match amical, à Terrasson, Neuvic est sévèrement battu par l'équipe locale par 15 points (6 essais) à 3 points (1 essai).

Nous n'avons pu assister qu'à une équipe très mixte, Chadourne, Polat, Paillet, Crabant Prieost et Dumontiel étant absents, tandis que les locaux, à deux éléments près, disposaient de leur formation de championnat.

L'excellent état du terrain permit aux deux équipes de jouer à la main d'un bout à l'autre de la partie. A noter que la première mi-temps fut toute à l'avantage de Terrasson, qui est armé d'un bon paquet d'avants; ces derniers contrôlèrent la balle dans de larges proportions permettant à leur ligne arrière aidée aussi de vent, de porter le jeu dans le camp Neuviciste. Trois essais furent ainsi acquis malgré la courageuse défense des nôtres. La mi-temps arrive sur le score de 9 à 0 à l'avantage des locaux, tandis qu'Arbrol blesse à la cuisse, doit regagner les vestiaires.

Dès la reprise, Neuvic qui, cette fois, profite du vent, domine à son tour et prend mieux l'avantage territorial. Une touche juste au centre du terrain permet à Agrafeil de servir Latou qui ouvre et, Chaumard dernier servi déboude et marque un essai. Peu de temps après, le même départ est amorcé par nos trois trais et c'est encore Chaumard qui tente, mais sans succès à quelques centimètres de la ligne blanche.

Les dernières quinze minutes voient les locaux apparir à l'offensive; ils, trois fois de plus, franchissent notre ligne de but.

Match joué dans le meilleur esprit sportif. A Terrasson équipe fort sympathique se signale par le paire de demis, les trois quarts aile (14) et la ligne d'avants.

Malgré sa défaite Neuvic mérite des félicitations pour avoir, avec un courage remarquable, défendu ses couleurs jusqu'à l'ultime minute. Accordons cependant une mention spéciale à Galliat qui fut sans conteste le meilleur des 15 avants, et soulignons aussi l'excellente prestation de Chaumard, Riemp et Agrafeil.

DIMANCHE 5 FÉVRIER à Vergt, en Championnat du P.A., Neuvic défait l'équipe locale par 14 points (4 essais dont 1 transformé) à 0. A la mi-temps 0 à 0.

Neuvic avait dû prévoir au remplacement de Pélissier Dumontiel mais il ne revenait.

Match très peu équilibré, pas rapide, vraiment pauvre et pas spectaculaire. En première mi-temps, surtout, le jeu fut confus d'un côté, Neuvic dominant un milieu fermé grâce à la partie par sa lenteur et par de maladroites; de l'autre, une équipe battue dans le jeu ouvert qui pratiquait la défense traînant le hors-jeu à chaque instant. Durant toute cette première mi-temps, Neuvic n'arrive pas à se desserrer de l'étrémité adverse; on voit un Neuvic dans son plus mauvais jour, accumulant les erreurs, offrant même parfois des occasions de conclure à ses opposants que ceux-ci n'arrivent pas à exploiter avantageusement.

Une seule fois, sur départ classique, la balle arrive enfin à l'ailler Prieost qui recroise; Néva s'en empare, passe à Crabant qui pointe en but, mais l'essai est refusé par l'arbitre pour sollicitant hors-jeu de Crabant. C'est le seul mouvement vraiment digne d'intérêt de ce premier acte où les deux formations se trouvent des à des.

Après des citrons, Neuvic semble se ressaisir; les avants font le forcing et,

sur une mêlée à cinq mètres des buts vernois, Neuvic tourne cette dernière, Paillet s'empare de la balle et réussit un essai qui est encore refusé. Les notes s'éprennent et offrent trop comédies; les loupes se succèdent et il faut attendre la demi-heure de la fin pour que Neuvic s'impose. Sur coup de pied de montage de Béraud, Galliat reprend la balle et après une belle descente de 40 mètres, pointe en moyenne position.

C'est ensuite au tour de Guaydon de s'échapper sur une touche jouée rapidement; il trompe la défense locale et, sur le point d'être plaqué, tape à outrer sur Riemp qui manque un bel essai.

Neuvic ouvre à jet continu, d'une façon peut-être un peu lente et décoûte; mais Vergt bâisse de régime et n'évolue plus qu'à 14 équipiers. Sur une mêlée jouée à 5 mètres des buts vernois, le demi de milieu Lafont, fait une feinte de passe, force dans le tron et réalise, suivi de près, d'un bel exploit de Prieost qui pousse, tape à outrer et reprend la balle et rebondi, clôturant cette rencontre qui n'a du Championnat que le nom.

A Neuvic, citons la ligne d'avants qui joue par à-coups, mais cependant accordez une mention spéciale à Galliat, Guaydon, Lafont en attaque, Chadourne et Agrafeil en défense.

A Vergt, équipe jeune, émezza le demi de mêlée.

La setiemo chamberiéro de Curoutoupi

La Laurentino partido, Curoutoupi disto emd eu memo: « Que'i bien malouros de ne pas peuzer fu sotta un'grappu! Soum ancien mestre ne n'eu dit buccop de be, ma Curoutoupi comprendru que qu'ero per s'en deberrassa. La nio nous lous défauts inimaginables: se créio como un par sur 'no chamasio blanco e se chuquano per un rei; en mai, se parassouo, gourdando e s'emportavo tou bougeto, e siu plet, se sudoulo. La ero à souh ate nommas d'us la cano, ma nous lous le no sou cullo, ne factu pas bouh anouir de sous conthous. Les portus taraboulous, la beisselo se cassavo, ma nous lous detclassans, lous créans de nitro de las fenétras voloules en rielés, e quantu lous vout buffono, nous garantisse que fasio pas bouh d'us la maison. Qu'ero pas de feno, qu'ero un démonn. Un cop que nio no quéniso pas forte que d'abillado, etyon-

bet lou chat que nio sinà lou chantu e, pa de tens après, tuet douus poullas que picourraient le solito dins lou varjé. Curoutoupi vouguet sixeats de la sarrouand, ma la zou prenguet ma e li fontet un solaireiha. Vécés d'unt qu'elo drolo de chamberiéro, Toupe, à la pluge de Curoutoupi, l'ouessent étranglelo, ma n'eu n'ero pas meichent, e como la feno ero dins lous sous états, assalado, ou melet l'ouigouton entre is douus. « Bourzillo, dissè-tu, astino-te urouso que tou site colone, que ne veulhe pas te bourri; aine mie! te dire: si ses pas contenté, ou chon nous, qui l'en ante bouddras, veire si nitro pas tranqui lou qu'ici. »

« Ah! grand brigand, reipouandé-telo, nousdis me foutei defourd; mallo-te de ne pas li passà lou pramié e la prenguet lou bouveurdou de la bacado douus porcs. Curoutoupi si fiano nous ma meit e s'en anet dins le basso-cour, ma co teinavo, e fague vite apèllous gendarrias que nitè ribot esclereten de fu partil l'ouirzillo que ne vouguet ret saube e disset: « Tant que lo demio passio, lous rastaral qui. »

« La bouqueron la fu part de forço, Eto lous mourdet, l'ou douer de dous cop de ped. Founguet que Curoutoupi fur d'etere en burson un arrousoir d'aigo de la surno sur la tête de quel einarougné. »

Quant fugeit partido, Curoutoupi baret sa porto en clau, e se suet e soupiré. « Voum de sorl, penset-tu, que lou n'ai et ouéque ma chambroun. Sabe pas à quan Sent me bougné. Si chache à n'en loujé n'outré, si bien pou qu'elo me tuet. »

« L'ouiss passé no quéniso e, après, nous veitrom. »

A la Succursale MARBOT

botillon suédoise semelle caoutchouc prix "cadeau" 999.-

botillon suédoise noir, serré lanière doublé molleton 1.890

botillon cuir velouté tige fermée par élastique doublure bande laine semelle cossin 2.490.-

La redoutable première ligne qui se signale à chaque match.

Sportifs !
ces nouvelles dispositions vous concernent

On sait que des modifications viennent d'être apportées à la participation des Assurances Sociales dans les frais pharmaceutiques. Bien que n'étant pas encore définitivement arrêtées, ces modifications entraîneront une restriction sensible dans le remboursement desdits frais, restriction qui aura évidemment une lourde répercussion sur les prestations versées aux accidentés sportifs.

L'Union Nationale des Sportifs, soucieuse des intérêts de ses adhérents et donnant à sa garantie « complémentaire aux Assurances Sociales », l'interprétation la plus large, a décidé de prendre entièrement à sa charge les suppléments de frais découlant des restrictions apportées dans les prestations des Assurances Sociales et de les rembourser aux blessés.

Union Nationale des Sportifs
19, Rue des Petits Champs
Paris (1^{er})

Vous trouverez ces modèles parmi tant d'autres pour **HOMMES, DAMES et ENFANTS** au prix le plus bas et dans la meilleure qualité